

Abd el-Kader et la modernité

L'émir Abd el-Kader ne passe pas ordinairement pour un moderne. Chef de guerre implacable, il ne l'aurait été que pour opposer aux Français la résistance la plus efficace. Son modernisme est réputé superficiel et circonstanciel. Exonéré de la direction du djihad, l'émir poursuit en exil une quête spirituelle détachée de toute temporalité. Il se fait, selon la formule d'Abdallah Penot, le « revivificateur »¹ d'une tradition remontant au XII^e siècle². Dans ces conditions, associer Abd el-Kader et modernité semble relever de l'incongruité ou bien de la polémique.

Je me garderai d'attiser celle-ci, n'ayant ni les compétences ni l'implication nécessaires. C'est à un point de vue strictement daté et au sens que les contemporains donnaient au mot « modernité » que je me placerai pour esquisser un rapprochement par ailleurs si scabreux³.

La notion de modernité telle qu'elle émerge en France au lendemain de la Révolution procède de la vision globale d'une humanité marchant vers son accomplissement, cette marche (cette « progression ») impliquant au plus vite l'union de l'Orient et de l'Occident et « l'exploitation du globe ». En ce sens, c'est une notion maîtresse du

1. Abd el-Kader, 2008, 44 (Introduction).

2. Tradition dite « akbarienne » initiée par le mystique Ibn al-Arabi.

3. Voir *La Belle Utopie* - La France, son avant-garde et l'Algérie (1830-1848), EHESS 2009, thèse pour le doctorat d'anthropologie sociale sous la direction de François Pouillon, 2 vol.

socialisme à tort qualifié d'utopique qui s'épanouit alors. Les saint-simoniens, représentatifs de ce socialisme, font de la colonisation de l'Algérie comme du creusement du canal de Suez le chantier de cette modernité. Comment ces modernes ont-ils considéré Abd el-Kader ? On verra que leur position bascule dès l'instant où l'émir ne barre plus la route de la France en Afrique. Archaïque quand il dirige le djihad, il devient presque un des leurs après sa reddition. À cette conversion, on mesurera mieux l'enjeu d'une notion connotée.

Ce n'est pas seulement en s'intéressant aux progrès techniques de son époque ou en fréquentant des modernes, qu'Abd el-Kader est entré en relation avec la modernité. En qualité de chef religieux, il soutient deux projets d'avant-garde, clés du système de la Méditerranée cher aux dits utopistes : le canal de Suez et la mer intérieure saharienne. S'il est encore possible de contester non la matérialité mais la signification de son adhésion au Grand Orient de France, il est indéniable que la caution apportée par l'émir à ces projets phares l'engage au-delà de la simple opportunité. Analysant la substance de ce soutien peu connu et la confrontant aux écrits spirituels de l'émir, j'esquisserai la problématique d'une « modernité décalée », le décalage (ou décadage) portant aussi bien sur son époque que sur la nôtre.

La modernité et les modernes en 1830.

Comme il faut bien un commencement, dans une démarche discursive, *a fortiori* quand la question repose sur un strict partage dans le temps..., j'irai là où « modernité » a émergé, chez Volney⁴. Introduit avec l'avance habituelle (une bonne dizaine d'années) dans la langue anglaise, le mot s'épanouit au fil des leçons que l'auteur du *Voyage en Syrie et en Égypte* donne aux normaliens de l'an III. L'Idéologue y redéfinit l'histoire comme la recherche, dans la série des événements, d'« un ordre généalogique des causes et des effets »

4. Volney, 1814, II, 213.

susceptible de fournir une théorie sociale, une science de la « machine sociale ». Il a expérimenté cette science dans son *Voyage* en brossant la « biographie » des peuples visités. Dans l'ouvrage tant lu de ses contemporains, l'auteur fixe clairement comme objectif de l'époque, « l'Orient ressuscité »⁵.

Être moderne, c'est s'inscrire à l'avant dans une histoire qui a un sens. L'expédition d'Égypte emmenée par Bonaparte inaugure explicitement l'ère de cette modernité. Les révolutionnaires s'en vont régénérer, par la force et par la science, le berceau de la civilisation. L'Occident se renouvelle et s'accomplit en réintégrant l'Orient. Mais Volney avait prévenu : l'islam ferait obstacle. Bonaparte avait cru s'en jouer en se faisant passer pour « vrai Musulman ». Il n'avait convaincu personne. À l'appel du djihad, les musulmans d'Égypte, plus efficacement que les Turcs et les Anglais, mirent en échec l'entreprise française. Mais chassés par la grande porte, les « libérateurs » revenaient par la fenêtre, réclamés par un pacha décrit comme un petit Napoléon décidé à « moderniser » son pays : Mehemet Ali (Muhammad Ali). Les « germes » semés en 1798 avaient donc éclos.

L'orientalisme, initié par l'expédition d'Égypte, mûri par l'affaire grecque, n'est pas la seule source de la modernité de 1830 mais il en est une composante majeure. Il trouve son expression la plus originale chez les saint-simoniens. S'il est un mouvement moderne, c'est bien cette école née en 1825 de l'œuvre de Saint-Simon, « avant-garde » d'une nation elle-même tenue pour l'avant-garde de l'humanité. Les disciples du précurseur, qui se présentent comme des « hommes nouveaux »⁶ accoucheurs de « la société de l'avenir »⁷, pensent détenir une science qui leur permet d'anticiper cet avenir. Or celui-ci passe par l'Orient. L'un des représentants le plus écoutés de ce mouvement à son apogée, Michel Chevalier, l'explique dans *Le Globe* des 5 et 12 février 1832 sous le titre de

5. Volney, 1788, II, 44.

6. Voilquin, 127.

7. *L'organisateur* du 16 octobre 1830.

« Système de la Méditerranée ». Concilier l'Orient et l'Occident (terme préféré à Europe car il englobe les États-Unis), ce serait réconcilier la matière et l'esprit. Le journal appelle à favoriser l'association des « deux massifs de peuples » de part et d'autre de la Méditerranée, la circulation des marchandises, des hommes, des informations, des idées, des religions et des capitaux, à encourager la grande entreprise outre-mer. Le futur professeur d'économie politique au Collège de France chante à pleins poumons « l'épithalame de l'Orient et de l'Occident ». Émile Barrault, autre grand prédicateur saint-simoniens, se répand sur le même thème. « La Révolution fut pour les nations de l'Europe une communion par la guerre, célèbre-t-il ; l'heure approche de la communion par le travail de la paix. Ce que l'Occident a commencé, l'Orient l'achèvera. Au banquet de la chrétienté prendront place les populations de l'islamisme. L'Orient est la Cène des nations. »⁸

Mettant des actes sur leurs idées, les saint-simoniens partent essayer le *Système* dans une « mission d'Orient », version *light* de l'expédition d'Égypte, comme elle rivée à l'objectif du percement de l'isthme de Suez⁹. Mais Muhammad Ali n'est pas le Napoléon qu'on croit. Il repousse le projet de canal, privant le *Système* de « la victoire industrielle » annoncée.

La « croisade pacifique » tourne court. Ébranlés dans leurs prévisions, les saint-simoniens refluent en quelque sorte vers la Régence d'Alger. Sa conquête et sa colonisation deviennent à leurs yeux la question « d'intérêt primaire »¹⁰. Certains d'entre eux y sont investis comme officiers d'avant-poste ; d'autres s'investissent, tel leur chef,

8. Toast d'Émile Barrault lors de l'anniversaire de Napoléon, fêté le 15 août 1834 sur le chantier du barrage sur le Nil (cité par Édouard Driault in *L'Égypte et l'Europe*, Le Caire, 1930, t. I, p. xxv).

9. Instructions secrètes du Directoire, Paris, le 12 avril 1798 : « Il (Bonaparte) fera couper l'isthme de Suez, et il prendra toutes les mesures nécessaires pour assurer la libre et exclusive possession de la mer Rouge à la République française » (Laurens, 47).

10. Enfantin à Urbain, Alger, 8 octobre 1840 - Ars Fe 7612 (Bibliothèque de l'Arsenal, Fonds Enfantin).

Prosper Enfantin, sur place de 1839 à 1841. L'Orient commence désormais à Alger, voire à Tanger ou Mogador (Essaouira).

L'école saint-simonienne n'est pas la seule représentante de ce que Louis Reybaud dénomme alors, d'un mot qui fera mouche, le « socialisme moderne », idéologie des novateurs et des réformateurs sociaux les plus marquants de l'époque. D'autres courants dans le même temps, le fouriérisme (l'école sociétaire) notamment, se disputent la primauté. Mais, partis de positions divergentes, opposées même, ils convergent tous dans un Système de la Méditerranée réactualisé.

Ces modernes font de l'Algérie française le sceau et le laboratoire de la modernité, unanimes, selon les mots d'Enfantin, pour y « annoncer et préparer ce qui sera demain »¹¹, « le grand problème, [...] humanitaire du Siècle, [...] le contact de l'Orient et de l'Occident »¹², le mariage fût-il forcé.

Abd el-Kader avant l'exil dans le regard des modernes.

Or aux « noces » un trouble-fête s'est invité. Le 21 novembre 1832, Abd el-Kader a été choisi par un rassemblement de tribus de l'ouest pour diriger la lutte contre l'envahisseur au nom du Dar el-Islam. Un premier traité signé le 26 février 1834, l'institue représentant officiel des « Arabes » et émir (et ses variantes : Commandeur des Croyants, Prince des fidèles, Sultan des Arabes). Un second traité au printemps 1837 entérine cette caractérisation « raciale », politique et religieuse. Or Abd el-Kader est très mal connu. Jeune, provincial, à l'écart de l'élite indigène en relation avec les Européens, il n'a jamais été qu'approché par ces derniers. Les consuls nommés à la suite des traités, le commandant Abdalla d'Asbonne¹³, le commandant Ménonville, tôt suicidé, ne le rencontrent pas. Le

11. Enfantin à Bugeaud, 12 septembre 1844 - Ars Fe 7610/53.

12. Enfantin à Fourichon, Paris 26 juillet 1844 - Ars Fe 7610/50.

13. De son vrai nom : Adballah Dasbune, chrétien de Syrie, ex-mamelouk de Napoléon.

capitaine Daumas qui succède à l'infortuné ne peut le voir qu'à la sauvette, au dernier jour de son ambassade, le 15 octobre 1839.

Il y a donc là, pour les modernes qui veulent s'impliquer en Algérie, une véritable énigme. Abd el-Kader s'inscrit-il oui ou non dans leur projet d'avenir ? Deux d'entre eux, non des moindres, parfaits arabisants, vont se charger de répondre. Le premier, le commandant Pellissier de Reynaud, rend à l'émir une visite privée au printemps 1834.

Pellissier insère son témoignage dans ses *Annales algériennes* qui paraissent en 43 livraisons de 1836 à 1839. Les *Annales* font à la fois scandale et référence, par la liberté de leur ton et leur véracité. Débarqué à Alger avec le corps expéditionnaire, l'officier d'état-major a dirigé le premier bureau arabe puis les Affaires arabes. Adeptes de la « palingénésie sociale » et du Système de la Méditerranée, Pellissier plaide ardemment la « fusion des races » en Algérie. Or Abd el-Kader, qu'il se flatte d'avoir « étudié de bien près »¹⁴, dresse « la nationalité arabe », dont il est l'« émanation »¹⁵, en travers. Il faut donc le « détruire », tâche d'autant plus aisée qu'il n'est qu'un produit de la France. C'est en effet la France qui, en faisant table rase de l'organisation turque, a semé un désordre que l'émir s'est offert à réparer. Et c'est encore la France qui, par le traité de 1834, lui élève « un trône indépendant »¹⁶ et donne aux Arabes « le centre d'action qui leur manquait. »

Tout en brossant un portrait flatteur, Pellissier s'attache à montrer que l'émir « faisait peu de cas de notre civilisation »¹⁷ et « ne paraissait envier à l'Europe que des perfectionnements matériels ». Il restait un religieux, non pas fanatique, mais rien moins que moderne. La vision de l'officier se durcit après la signature du traité Bugeaud (dit de la Tafna) et l'expansion qu'y gagne l'émir par « violations » successives. L'espoir d'en faire un vassal ou un second Mehemet

14. *Lettre à m. Desjobert*, 28 mars 1837 (Pellissier, III, 311).

15. *Ibid.*, II, 167.

16. *Ibid.*, I, 312.

17. *Ibid.*, II, 361.

Ali définitivement évanoui, Abd el-Kader devient l'ennemi n°1, de la France, de l'avenir.

Le second témoignage émane d'un fouriériste militant et connu comme tel. Il n'a pas peu contribué au tournant coloniste de l'école. Berbrugger est le premier, à l'automne 1833, à soutenir *in situ* le projet d'un phalanstère près d'Alger. Chargé par Clauzel du *Moniteur Algérien*, il y fait de la propagande pour la colonisation. Il est l'historiographe de toutes les grandes expéditions militaires. Pour rencontrer l'émir, il se joint en décembre 1837 à une caravane menée par le consul d'Amérique, Garavini, auquel Abd el-Kader accorde toute confiance¹⁸. Intérêts commerciaux pour les uns, curiosité pour les autres, la motivation de Berbrugger est claire : le traité Bugeaud a laissé dans le flou la possession du territoire compris entre la Mitidja et la province de Constantine. Sûr de son droit, Abd el-Kader a occupé le Hamza. L'intention de la France est de l'en déloger. Berbrugger est chargé d'identifier « le nombre et la nature des difficultés attachées à cette entreprise, sous le double rapport du terrain à parcourir et des populations qui pourront tenter de le défendre. » Il en rend compte dans un rapport au ministre de la Guerre, dans un article de la *Revue des Deux Mondes*¹⁹ et dans une brochure parue en avril 1839. L'auteur se place, répète-t-il, « dans l'hypothèse fort probable d'une expédition sur Hamzah. » Elle aura lieu 6 mois plus tard, sous le nom enjolivé d'expédition des Portes de Fer, prémices d'une guerre qui deviendra totale.

Berbrugger enchérit sur Pellissier. Il fait de l'émir « un de ces fanatiques ambitieux, doués d'un esprit supérieur, qui doivent exercer une grande influence sur un peuple aussi profondément religieux que l'est le peuple arabe. »²⁰ L'homme a les qualités

18. Abd el-Kader l'avait choisi pour en faire son consul dans le cadre du traité Bugeaud. Le gouvernement l'avait refusé, première de ce que l'émir considéra comme une violation française.

19. *Revue des Deux Mondes* du 15 août 1838, pp. 437-471.

20. Berbrugger, 40-41.

d'un marabout mais chez lui l'ambition est « plus forte que tout le reste »²¹. Ce « Jugurtha au petit pied »²² qui hait la France, n'emprunte à sa civilisation que pour améliorer son organisation militaire. Aucun doute : Abd el-Kader n'est pas Mehemet Ali. Il ne vise pas « la gloire de civiliser son peuple ». Dans une tentative de description, l'auteur le ramène au Moyen Âge et, forçant le trait, rapporte son éclat de rire lorsque le docteur Bodichon, au nom d'un « amour réel de la science »²³, lui demande l'autorisation de botaniser dans les parages²⁴.

Ces témoins oculaires²⁵, qui hésitent sur la sincérité de l'engagement religieux de l'émir, s'accordent à signaler l'amodernité du personnage. Jugurtha au petit pied ou Pierre l'Hermite de l'islamisme²⁶, Abd el-Kader reste un personnage du passé et un obstacle à la fusion qu'ils espèrent et que, à leur échelle, ils se flattent de pratiquer, qui en prénommant son garçon Hadjoute (Pellissier), qui en épousant une musulmane (Berbrugger), par exemple.

Urbain en jugera-t-il différemment ? Cet autre moderne exclut du *Système* la colonisation et dénonce, dans la prétendue fusion, la

21. *Ibid.*, 44.

22. *Ibid.*, 50.

23. *Ibid.*, 52.

24. Eugène Bodichon est l'un des 7 Européens de la caravane. Le pittoresque représentant du progressisme algérien, futur candidat de la Montagne, esprit moderne et trublion, ne tire pas la même conclusion de sa visite à Abd el-Kader. Il livre son témoignage à un journal de Nantes de l'année (*Le Breton*) et le reprend dans ses *Études sur l'Algérie et l'Afrique*, publiées à ses frais en 1847. Si l'homme qui les a si parfaitement reçus a une ambition, affirme-t-il, c'est celle de « gouverner l'Algérie en notre nom et se poser en intermédiaire indispensable entre nous et les populations indigènes. » Il est en fait tout à « la cause de la religion ». Ses formes en témoignent : « C'est la tête d'un jeune anachorète à physionomie ascétique et rêveuse. »

25. Autre témoin privilégié, Léon Roches, l'ancien secrétaire d'Abd el-Kader, rédige fin 1839 pour le gouvernement, avec l'aide de son « ami » Berbrugger, une « biographie » de l'émir qu'il vient de trahir. Elle lui vaudra une spectaculaire promotion. (Roches, 1904, 207).

26. Bellemare, 151.

pure absorption de l'indigène par le colonisateur. Dans la perspective d'un protectorat avant l'heure à laquelle le futur apôtre dudit « Royaume arabe » souscrit, Abd el-Kader n'est-il pas une carte maîtresse ? Thomas (Ismayl) Urbain est un saint-simonien convaincu, métis converti à l'islam au plus fort de la mission d'Orient, par amour pour une égyptienne. Il expliquera : « j'ai obéi aussi à une impulsion provenant de mon origine qui me rattache à la race noire. » Le missionnaire témoignait ainsi de l'« effort pour le grand rapprochement de l'Orient et de l'Occident, des musulmans et des chrétiens. J'étais, se vante-t-il, le premier chrétien qui donnait un témoignage d'adhésion à l'islamisme [...] sans renier le christianisme »²⁷. Nommé interprète militaire au lendemain de la signature du traité Bugeaud, Urbain considère son rôle en Algérie comme « la continuation de [sa] mission en Orient »²⁸. S'il est sans doute un des mieux placés sur le terrain, il ne rencontre pas Abd el-Kader avant son exil. Il a donc du personnage une vision théorique. Assez bien disposé au départ, Urbain change d'opinion après novembre 1839. Attribuant à l'émir la responsabilité de la rupture, il se met à lui reprocher de sombrer dans le « fanatisme » et d'« attiser les feux de la guerre sainte » au bénéfice de sa seule ambition. Écueil absolu au rapprochement entre les religions, il appelle lui aussi à le « détruire »²⁹, et ce coûte que coûte.

Enfantin, dans l'orbite duquel Urbain s'est fait, qui ne connaît pas non plus l'intéressé, parti d'une analyse différente, arrive à la même conclusion. Nommé à la Commission d'exploration scientifique de l'Algérie dans la section ethnographique, le « pape » de

27. Notice chronologique de 1883 (Ars. Ms 13737/11) - *Les écrits autobiographiques d'Ismayl Urbain* (1812-1884) par Anna Levallois, Maisonneuve et Larose, 2005 (197 p), p. 104.

28. *Ibid.* - « Il est resté trois ans en Afrique, après avoir été circoncis et il y a vécu littéralement de la vie du Musulman, parmi les Musulmans » écrit en sa faveur Michel Chevalier pour lui obtenir une place à la Commission scientifique. (Lettre de Michel Chevalier au directeur des Affaires d'Afrique, Paris 4 juillet 1838 (AOM F80-1590)).

29. *Débats* du 23 mai 40 (Levallois, 221).

l'église saint-simonienne a acquis la conviction que le gouvernement des Algériens ne doit revenir qu'à des Français. La France, par l'entremise du général Desmichels, a « créé Abd el-Kader »³⁰ en croyant s'en servir comme d'un simili-duc de Bretagne. Mais « celui que nous avons la bonté de nommer Emir [...] n'est qu'un tyran »³¹ qui roule pour lui. Il n'y a pas d'autre alternative que le vaincre et le détruire. Dans l'ouvrage où il expose ses vues, *Colonisation de l'Algérie* paru en 1843, Enfantin introduit une dimension supplémentaire. Il désigne « Abd el-Kader, l'Arabe »³² en l'opposant aux Kabyles et Berbères en qui il place plus volontiers sa confiance.

Abd el-Kader exilé et les modernes.

L'optique change complètement durant les 5 ans que l'ennemi n°1, rendu en décembre 1847, passe en France. De féodal et fanatique, Abd el-Kader se mue en héros national. Les modernes voient en lui le meilleur antidote à un orientalisme frelaté à la Yusuf. Du principal obstacle au rapprochement entre l'Orient et l'Occident, ils comptent désormais faire le meilleur agent, l'acteur privilégié du *Système de la Méditerranée*. La réhabilitation est progressive.

Au moment même où « l'ex-émir » entouré de ses proches s'éclipse derrière les hauts murs du fort Lamalgue, le point de vue qui domine dans les milieux « algéristes » lui reste nettement hostile. Un éminent saint-simonien l'exprime dans une brochure destinée au grand public. Eugène Barest³³, qui a visité la colonie pour le compte du journal *L'Algérie*, solde le compte d'un « ennemi sans foi, sans loyauté, sans honneur »³⁴, auquel il reproche plus particulièrement d'avoir été « l'auteur direct ou indirect des

30. *Ibid.*, 326.

31. *Ibid.*, 441.

32. *Ibid.*, 422.

33. Au lendemain de la révolution de février, il fonde avec les saint-simoniens Jourdan et Guérault, le journal *La République*.

34. Barest, 40.

massacres »³⁵ de prisonniers. S'il lui accorde un « rôle magnifique » lorsqu'il s'agissait pour cet « Arabe d'origine » de « défendre son sol et sa race en luttant contre les Turcs, les oppresseurs de sa patrie »³⁶, il ne lui pardonne pas de s'être dressé contre les Français, « initiateurs de peuples », porteurs du « flambeau de la civilisation ». Barbare, fataliste, fanatique, Abd el-Kader n'aura résisté si longtemps qu'à cause de la « faiblesse » des uns et de « l'arabophilie »³⁷ (c'est lui qui souligne) des autres. Son verdict est sans appel : la soumission d'Abd el-Kader n'est qu'une ruse. Le journaliste demande qu'il « ne quitte plus la France »³⁸. Ce sera la position de la République et de son ministre, le général de Lamoricière, qui ne craindra pas de se parjurer.

Puis s'écoule un flux de publications d'hommages et de témoignages qui viennent petit à petit rétablir des faits qui avaient été portés au déshonneur de l'émir, telle par exemple, *L'Algérie française* d'Arsène Berteuil. Au chapitre « Histoire contemporaine d'Abd el-Kader », l'auteur démontre que l'émir ne porte pas la responsabilité des violations du traité ni de la reprise de la guerre en 1839. Puis dans son *Abd el-Kader*, Bellemare, preuves à l'appui, le lave du massacre des prisonniers de la Deïra. Churchill dans sa *Vie* confirme que l'émir, après la signature du traité Bugeaud, n'avait alors pas d'autre « idéal » que « s'assimiler la civilisation européenne »³⁹. Il ajoute, empruntant à la correspondance entre Abd el-Kader et Antoine Dupuch, il « n'était pas né pour être un guerrier. »⁴⁰

On reconnaît à l'émir une « œuvre ». Des experts l'analysent. Au plan religieux, ils soulignent la tolérance qui l'inspire. Les échanges de prisonniers organisés en 1841 sur l'initiative conjointe d'Abd el-

35. *Ibid.*, 30.

36. *Ibid.*, 17.

37. *Ibid.*, 44.

38. *Ibid.*, 52.

39. Churchill, 173.

40. *Ibid.*, 295.

Kader et de l'évêque d'Alger, attestent le grand respect dans lequel le premier tient le christianisme. Les descriptions de l'abbé Suchet⁴¹, artisan du dernier échange, apportent confirmation. L'émir est crédité d'une pensée théologique nouvelle. Son action contre Aïn-Mahdi, à l'époque si mal interprétée, est réévaluée à l'aune de sa lutte contre le maraboutisme. On le voit, combattant le fanatisme, la superstition et le localisme, approcher une religion du Tout que ne renieraient pas les saint-simoniens.

Au plan politique, on détaille ses efforts pour construire un « État moderne » : une armée régulière, formée, hiérarchisée, sol-dée, réglementée ; une instruction publique ; une monnaie⁴² ; une administration ; une justice ; un patrimoine⁴³ ; un territoire unifié et sécurisé ; une capitale - centre de l'activité militaire, culturelle et économique (Tagdemt) - ; l'amorce d'une industrie « nationale » ; on note ses progrès dans l'édification d'un pouvoir central basé sur la noblesse religieuse et le djihad, nécessaire pour se garantir « l'appui des masses »⁴⁴.

L'action de l'émir en faveur des chrétiens persécutés à Damas durant la semaine sanglante de juillet 1860 finit de le réhabiliter. Fort de la protection que lui vaut son statut d'Algérien, de l'aide du consul de France et de la présence dans la ville d'un fort parti de Maghrébins dévoués et bientôt armés, Abd el-Kader se porte à la tête d'une sorte de milice et sauve 10 000 maronites. L'ancien ennemi prouve qu'il reste un chef, et se révèle un « grand homme »⁴⁵.

Aussitôt après les événements, en novembre 1860, paraît à Paris, sous pseudonyme, une brochure qui revisite entièrement la question algérienne. Elle est d'Ismaïl (Thomas) Urbain. L'ancien interprète est monté, à la faveur de l'empire, dans l'échelle du pou-

41. Voir *Lettres édifiantes et curieuses sur l'Algérie*, par l'abbé Suchet, Tours, Mame, 1840[?], pp. 305-411.

42. Le mohammadia.

43. La collecte de manuscrits en fut l'amorce.

44. Bellemare, 41

45. *Ibid.*, 455

voir. De nombreux saint-simoniens ont fait de même : Michel Chevalier inspire la politique économique de Napoléon III, les Pereire la financent, Henri Fournel pose les bases de l'exploitation du sous-sol algérien, etc. Urbain, dans *L'Algérie pour les Algériens*, vante les avantages d'une administration militaire directe et dénonce les dangers de la colonisation peuplante. Il revient sur le rôle d'Abd el-Kader qu'il a fréquenté lors de son exil en France. Son opinion a muté. Le conseiller dédouane l'émir de toute propension au fanatisme ou à son instrumentalisation. Il n'y a de fanatisme, explique l'auteur, que pour « les nouveaux croisés »⁴⁶ qui cherchent à discrediter l'islam et en Algérie, à justifier le refoulement des indigènes, leur extermination ou leur conversion forcée. Abd el-Kader, « homme de génie »⁴⁷, a fait ce qu'il a pu dans une situation où la nationalité n'était encore que « latente » et où la religion et le souvenir des croisades constituaient le seul liant. « Pour toucher plus directement la fibre populaire », il lui fallait donc se couvrir d'une autorité religieuse : il prend le titre de commandeur des croyants et s'appuie sur la noblesse de chapelet. Mais ses efforts pour créer « un gouvernement régulier et pour donner vie à la nationalité algérienne »⁴⁸ - il ne s'agit plus seulement d'une nationalité « arabe » -, sont dévorés par la poursuite d'une guerre qu'il n'a pas les moyens matériels de gagner.

De là à en faire le chef d'une nation arabe reconquise sur l'empire ottoman⁴⁹, ou le vice-roi d'une Algérie arabe, comme Napoléon III le laisserait entendre dans ses récents discours et comme l'y engage avec insistance Girardin dans sa *Presse*, il y a toutefois

46. Urbain, 26.

47. *Ibid.*, 78.

48. *Ibid.*, 79.

49. À la une du 5 août 1860, *L'Opinion Nationale*, quotidien dirigé par le saint-simonien Adolphe Guéroult, demande, au titre du « rétablissement des nationalités pour l'Orient », que les puissances européennes fassent de « la Syrie, de la Mésopotamie et de l'Arabie une vice-royauté » et qu'elles la confient à « l'homme de génie » qui « avait entrepris de réorganiser en Afrique la nationalité arabe », Abd el-Kader (article signé Alex. Bonneau).

un pas que tous les modernes ne sont pas prêts à franchir. C'est le cas notamment d'un autre spécialiste de la colonie, membre de l'ambassade de Mascara en 1838, cheville ouvrière du journal saint-simonien *L'Algérie*, Auguste Warnier. Le docteur, qui dénie à l'émir les qualités et le prestige nécessaires au rôle qu'on voudrait lui faire jouer, rappelle qu'en 1832 « il n'avait pas été élu pour fonder un royaume, mais pour combattre les infidèles. »⁵⁰ Dans les moments cruciaux tels la signature du traité Bugeaud et le vote de la reprise du djihad, son avis n'avait même pas été suivi⁵¹.

Ses admirateurs ont décrit Abd el-Kader construisant un état moderne. Mais peut-il exister de modernité sans séparation des pouvoirs religieux, politiques, judiciaires et sans une doctrine du progrès qui, depuis 1830, implique abolition de l'esclavage, émancipation des prolétaires, des femmes, des nationalités, éducation populaire, association universelle, généralisation et organisation du travail ? Seul de « l'avant-garde » à prôner dès le début l'abandon de la Régence d'Alger au profit d'Abd el-Kader, Auguste Comte n'a jamais pour autant considéré l'émir comme un moderne. La « sociabilité moderne », telle que l' imagine le père du positivisme, ne doit rien conserver du « système militaire et théologique »⁵².

Dans un étrange opuscule signé de « la nièce d'Abd el-Kader », la prénommée Fatima opposait à son oncle et père adoptif en 1847 : « Chez les modernes on a remis le gouvernement aux citoyens »⁵³.

50. Warnier, 63.

51. Assemblée des notables du 25 mai 1837 et assemblée de Taza du 11 novembre 1839.

52. Voir par exemple *Système de politique positive ou traité de sociologie, instituant la Religion de l'humanité*, par Auguste Comte, Carillan-Goeury, 1851-1854, 4 vol.

53. Fatima, 6. L'auteur, admiratrice de Pierre Leroux et Flora Tristan, affirme avoir été envoyée en 1842 à Paris par l'émir pour étudier et le renseigner sur la politique française.

Abd el-Kader moderne ?

Mais comment l'émir se voit-il lui-même ? De la modernité, il n'a connu que les paradoxes : un droit des nationalités (un saint-simoniste⁵⁴, Philippe Buchez, prétend avoir inventé le concept⁵⁵) qui exclut les Arabes de la Régence d'Alger, une association universelle à sens unique. Il a connu des pacifistes défendant la violence coloniale, des légalistes prônant le droit de conquête, une nation manquant à sa parole. Il a même rencontré un espion, Berbrugger, se drapant dans « l'amour de la science » pour opérer. De l'actualité parisienne et des affaires de l'Europe, Léon Roches l'a tenu informé. De 1837 à 1839, « Omar » a traduit la presse française, commenté les débats parlementaires relatifs à l'Algérie, étudié avec lui la charte constitutionnelle, recensé les dernières trouvailles de la science et de la technique, rédigé pour son chef plusieurs lettres à Louis-Philippe et à son gouvernement protestant de son désir de paix. Puis il a vu Omar trahir « le héros de [ses] rêves »⁵⁶.

Son internement n'aurait-il pas achevé de le dégoûter de cette modernité-là ? Soulagé de son rôle séculier, l'émir déclare retourner à sa vocation première, la contemplation ; il reprend rang dans la lignée (la descendance du Prophète) et dans la chaîne (tariqa). Daumas, en mission auprès de lui au fort Lamalgue, affirme dans un rapport daté du 26 janvier 1848 : « il ne veut rien, absolument rien des choses de ce monde. »⁵⁷ Devant la République ressurgie, l'émir s'engage : « Je peux maintenant être compté parmi les morts. »⁵⁸ « Je suis un homme mort pour le monde »⁵⁹, répète-t-il au ministre

54. Continuateur de la pensée de Saint-Simon rejetant la dérive religieuse caractéristique des saint-simoniens.

55. *Traité de politique et de science sociale*, par P. J. B. Buchez, Amyot, 1866, 2 vol.

56. Roches, I, 192.

57. Aouli, 395.

58. Étienne, 1994, 227.

59. Lettre d'Abd el-Kader à Lamoricière du 9 juillet 1848 (Aire, 140).

de la Guerre. Après sa retraite dans la grotte de Hira en 1863, Bruno Étienne le voit effectivement « mourir au monde ».

Cette mort mondaine, Abd el-Kader s'en explique dans un écrit titré aujourd'hui *Lettre aux Français*⁶⁰. Le texte parvient en mai 1855 à la Société Asiatique, fleuron de l'orientalisme français. Le *Moniteur universel* le publie un mois plus tard. L'auteur développe une vision d'apparence aristocratique et statique du monde, nourrie des lectures de Platon, d'Aristote et d'Ibn Khaldoun, où, quand comptent plus que tout la recherche de la vérité et la science en Dieu, prime l'innéité du connaissable et de la faculté de connaître. Dans un savoir qui ne tient pas de l'observation, et un destin qui ne tient pas de l'histoire, la question du progrès ne se pose pas. Cependant Dieu, s'il a entièrement créé le monde, ne l'a pas nécessairement achevé. Dieu en effet a pu « garder en réserve certains bienfaits. »⁶¹ Et c'est à ce niveau que les « Modernes » ont peut-être leur rôle à jouer, en ajoutant « quelque science à celles des Anciens » et, sur les bases et les principes que ceux-ci ont laissés, en ajoutant des « découvertes » et des « édifices nouveaux ». Dans sa *Lettre*, l'émir évoque en outre la possibilité de « réunir un jour le monde en une seule communauté. »⁶²

Joignant pour ainsi dire le geste à la parole, Abd el-Kader s'en vient admirer à l'Exposition universelle de Paris les machines et les produits de l'Algérie. « Ce lieu est le palais de l'intelligence animé par le souffle de Dieu »⁶³, confie-t-il à son interprète. Lorsqu'il revient à Paris en 1867, son admiration n'a pas décré. C'est encore à l'Exposition universelle qu'il se rend, à l'affût de l'innovation technique.

L'intérêt de l'émir n'est pas abstrait. Grand amateur de terres, spéculateur à l'occasion, il gère plusieurs domaines agricoles selon des méthodes nouvelles. Dans un rapport du 12 octobre 1857, l'espion placé à ses côtés signale : « Il songe plus que jamais en ce moment à

60. Ou *Rappel à l'intelligent, avis à l'indifférent*.

61. Abd el-Kader, 88.

62. *Ibid.*, 168.

63. Aouli, 445 (l'interprète est Boissonnet, ami d'Urbain).

l'exploitation agricole dont la réalisation occupe son esprit depuis un an. »⁶⁴ Pour cette raison, pour celles qui suivent, il me semble impossible d'épouser l'opinion de Bruno Étienne quand il donne l'émir à partir de 1863 comme « simplement manipulé »⁶⁵. Le « mysticisme » d'Abd el-Kader ne l'empêche pas de garder les yeux sur le monde et d'adhérer à une des marottes des modernes, des saint-simoniens et des fouriéristes surtout, dont Jules Verne fera la matière de plusieurs de ses romans⁶⁶, ce qu'ils appellent eux-mêmes « l'exploitation du Globe » (et qu'ils voudraient substituer à l'exploitation de l'homme par l'homme). L'émir se rattache à la modernité par sa contribution à l'exploitation du Globe, et par son amitié pour l'homme qui la personnifie le mieux à l'époque, Ferdinand de Lesseps.

Abd el-Kader et Ferdinand de Lesseps.

La rencontre a lieu pour la première fois à Pau. Nommé par la République au consulat de Madrid, Lesseps en chemin rend visite à l'interné. Un parti kaderien est en passe de se former pour exiger sa libération. La visite a valeur d'adhésion. Le contact entre les deux hommes est excellent.

L'année suivante, un grave différend avec le gouvernement amène le consul à renoncer à sa carrière. Dans sa retraite précoce, tout en se souciant de sa position sociale, Lesseps fait l'essai dans le Berry de ce qu'il nomme une « ferme-modèle »⁶⁷ cependant qu'il se plonge dans l'étude du percement de l'isthme de Suez.

Sans être saint-simonien, le diplomate a été étroitement lié au mouvement quand il était en poste à Alexandrie, au temps de la mission d'Orient. Il a partagé avec les missionnaires au moins deux

64. 3^e rapport Bullad (Étienne, 1994, 473).

65. « Par compassion » précise-t-il (*ibid.*, 16).

66. Et spécialement de *L'Invasion de la Mer* (1905).

67. Lesseps, I, 14 et Diesbach, 115. Après l'échec du projet de mer intérieure, Lesseps réorientera ses activités tunisiennes vers l'exploitation d'une ferme expérimentale près de Gabès.

inspirations : l'admiration pour Napoléon⁶⁸, et le *Système de la Méditerranée*.

Clé du *Système*, l'idée d'un canal joignant les mers et symboliquement l'Occident et l'Orient, est une idée du siècle. Elle avait en partie motivé l'expédition d'Égypte. Enfantin, après les déconvenues de son engagement algérien, s'était investi de nouveau dans l'idée. Il avait constitué en 1846 une Société d'études qui avait conclu au projet d'un canal indirect (via le Nil). Parce qu'il rejette cette conclusion et ne se satisfait ni de l'étiquette saint-simonienne ni de l'ascendant d'Enfantin, Lesseps crée sa propre société en rameutant tous ses amis fortunés. Nourri à la diplomatie orientale depuis son plus jeune âge, le « perceur d'isthmes » dispose d'un atout maître : outre la supériorité politique et technique du choix du canal direct, il peut compter sur l'amitié du khédive d'Égypte. Forte de quoi, la Compagnie née entre-temps sous son égide donne le signal du premier coup de pioche le 25 avril 1859.

Confronté à des difficultés de main d'œuvre, Lesseps, en quête d'ouvriers syriens, se rend à Damas où Abd el-Kader le reçoit triomphalement. C'est leur deuxième rencontre. L'émir, entièrement converti au canal, s'engage à en faciliter la bonne image et l'exécution. Il fait du percement de l'isthme de Suez sa cause. Autant pour le récompenser que pour favoriser une nouvelle expérience de « ferme-modèle » comme les deux hommes les aiment, Lesseps offre à son ami, de la part de la Compagnie, un domaine de quelque 300 hectares. Il s'agit, dans les abords du canal d'eau douce et grâce à lui, de rendre à la prospérité une région qui l'a connue aux temps bibliques et ainsi de provoquer « une résurrection agricole des confins orientaux de l'Égypte, par sédentarisation de nomades, appel de fellahs et immigration de Syriens. »⁶⁹

L'émir, à trois reprises présent sur le chantier du canal, répand la bonne parole. Le spectacle des travaux l'émerveille. « Les hom-

68. Il participe au fameux banquet du 15 août 1833 sur le chantier du barrage.

69. Charles-Roux, 71, 22.

mes de notre époque [, s'enthousiasme-t-il,] surpassent en mérite les hommes des temps anciens »⁷⁰. L'œuvre en cours lui apparaît comme un indiscutable et « véritable bienfait pour l'humanité », dont la plupart des habitants de la terre tireront profit et il demande à Dieu de bénir ce « grand travail humanitaire et civilisateur »⁷¹. Ce n'est pas la seule intervention sur le créé qu'on puisse espérer : « Les anciens ont laissé beaucoup à faire aux modernes »⁷², amplifie-t-il.

Que le service rendu à la cause lui fût rétribué⁷³ n'enlève rien à cette évidence : l'émir s'est engagé de bon cœur et par conviction. Quant au domaine offert (Bir Abou Ballah), les documents montrent qu'il ne l'a pas considéré comme une rente déguisée mais comme le lieu d'une expérience nouvelle.

Invité en novembre 1869 à l'inauguration, par la Compagnie puis par l'impératrice Eugénie, Abd el-Kader voyage sur un prestigieux bâtiment⁷⁴ mis à sa disposition par l'empire français. Sa présence internationalement remarquée et saluée l'inscrit sans conteste dans la modernité. Elle symbolise le rôle de la science pour parfaire la création telle que la veut Dieu, le rôle du canal comme trait d'union entre l'Orient et l'Occident, le rôle pacifique et productif de l'Occident en Orient. C'est le *Système de la Méditerranée* en acte.

Le « testament » de l'émir.

Ferdinand de Lesseps met à contribution son ami Abd el-Kader pour une seconde cause. Depuis 1874, le « grand Français » s'est entiché d'un projet de mer intérieure africaine⁷⁵. Les chotts algéro-tunisiens étant supposés tous sous le niveau zéro et assimilés au

70. Charles-Roux, 70, 575.

71. *Ibid.*, 571.

72. Lettre d'Abd el-Kader du 12 janvier 1863 (Charles-Roux, 70, 575).

73. La perte du domaine de Bir Abou Ballah sera compensée par la Compagnie et le gouvernement français.

74. *Le Forbin*.

75. Dite « mer Roudaire », du nom de son promoteur, officier d'état-major - voir *Une Mer au Sahara*, par Jean-Louis Marçot, *La Différence*, 2003, 526 p.

bassin d'une ancienne mer intérieure ou baie évaporée aux temps historiques, il s'agit de reconstituer celle-ci en perçant d'un canal l'isthme d'une dizaine de kilomètres la séparant de la Méditerranée, à la hauteur de Gabès. Lesseps a vu ce que le renflouement des lacs Amers sur l'itinéraire de son canal a apporté à la fertilisation des parages. Il imagine le même résultat pour l'Algérie et la Tunisie.

L'émir intervient par deux fois dans l'affaire. La première fois, sur demande de Lesseps, par une déclaration datée du 2 septembre 1879. La « circulaire »⁷⁶ fait suite à une mission de sondage effectuée dans le chott el-Djerid en territoire tunisien. Deux événements fâcheux se sont produits : d'abord, les instruments ont confirmé que le niveau de ce chott est partout supérieur au niveau de la Méditerranée. L'hypothèse de l'antériorité de la mer intérieure invalidée, il ne sera donc plus question de restaurer mais de créer de toute pièce ladite mer et ce beaucoup plus difficilement que prévu. Or la population locale marque son désaccord en agressant la mission scientifique envoyée sur place, c'est le deuxième événement.

Abd el-Kader s'adressant à Lesseps l'assure de son soutien. Il salue le projet du « canal de Gabès » comme une œuvre de « progrès » bien vue de Dieu dont « toutes les créatures blanches ou noires, arabes ou européennes »⁷⁷ tireront avantages et profits. *L'Exploration*, journal « géographique et commercial » très lu, publie la traduction.

Se tournant vers les « habitants de Gabès et des pays voisins », l'émir renouvelle le message en des termes plus religieux. Il ajoute, s'élevant à un niveau supérieur : « Dieu a créé le monde entier, le dessus aussi bien que le dessous, au profit de l'homme et pour son bien-être, et il le lui a soumis. » Le Coran, puis l'ancien Testament en référence, l'émir affirme que la Création n'est pas achevée et que Dieu se donne la liberté de la continuer (ou la modifier) par l'intermédiaire des savants, ingénieurs et entrepreneurs.

76. *La Nouvelle Revue* de mai-juin 1883, 736 (disponible sous Gallica).

77. *L'Exploration* du 2^e trimestre 1879, t.VIII, 826 (*idem*).

Dans le cas de la mer intérieure, s'il peut résulter quelques maux, les avantages l'emportent largement et dès lors, « tout homme sensé [...] par la parole et les actes, [...] en secret ou ouvertement » doit aider à sa réalisation.

Abd el-Kader termine en précisant que c'est en tant que religieux qu'il émet ce « bon conseil ». Destinée à vaincre les réticences et les résistances par de pieux arguments, sa déclaration est aussi un plaidoyer en faveur de la moderne « exploitation du Globe ».

La deuxième contribution, un message de l'émir daté du 2 février 1883 que, si proche de son décès, Ferdinand de Lesseps regarde comme un « noble testament », aurait été spontanée. Le grand Français a fondé une société pour amorcer les travaux de percement de « l'isthme de Gabès ». En visite dans les lieux, il reçoit d'Abd el-Kader un nouvel encouragement. L'émir s'adresse cette fois plus particulièrement aux « ulémas, cheikhs et chefs religieux et militaires » des « tribus arabes » d'Algérie et de Tunisie. Le 24 mars 1883, le gouverneur de Gabès, le général Allegro, en donne lecture à une délégation réunie dans son palais.

Dans son annonce, l'épistolier préconise à ses coreligionnaires d'aider le projet qu'on dénigre à tort, comme on a dénigré le projet du canal de Suez. Or « Dieu a permis le percement de l'isthme de Suez »⁷⁸... Lesseps, la Compagnie qu'il a fondée, sont les instruments dont se sert la Providence « pour le bien et le profit de ses créatures. » Abd el-Kader promet, au nom de Dieu, une « grande récompense » aussi bien terrestre que céleste à ceux « qui prêteront leur concours » à la réalisation. Et que son promoteur ne soit pas musulman n'enlève rien à son mérite, car tous les hommes sont « la famille de Dieu » et les préférés de Dieu sont ceux qui font du bien à sa famille.

78. *La Nouvelle Revue* de mai-juin 1883, 737.

Il ressort de ces démonstrations étagées sur 20 ans, une vision indiscutablement progressiste et unitaire du monde. Et ce n'est pas par hasard, comme Bruno Étienne l'a montré, qu'Abd el-Kader se trouve, le 18 juin 1864, initié directement au grade de maître par la loge *Les Pyramides d'Alexandrie* au nom de la loge *Henri IV* de l'Orient de Paris.

À aucun moment certes, Abd el-Kader ne souscrit à une quelconque doctrine du progrès ni ne s'inscrit dans l'histoire avec la conscience de son sens. C'est toujours Dieu qui fait et qui, au besoin ou à loisir, prolonge, continue sa création. Et ce Dieu ne s'approche que par le dedans. Mais relativement au créé, il faut « apprendre à [s'en] servir »⁷⁹. C'est ce qu'admet le candidat dans sa réponse au questionnaire rituel. En faisant acte de candidature, l'émir ne pouvait ignorer ce pont que l'obédience maçonnique, justement nommée Grand Orient de France, tentait de jeter entre l'Orient et l'Occident à la fois symboliquement et pratiquement, ni son idéal de perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Se mêlant aux hommes les plus modernes de son époque, intéressé par les techniques les plus avancées, les innovations les plus curieuses, impliqué dans les entreprises les plus modernes, Abd el-Kader s'est révélé un moderne, mais d'une modernité en quelque sorte décalée.

Conformément à son serment, l'émir hors d'Algérie n'a jamais repris du service dans les affaires du Maghreb, ni ne s'est mêlé de politique, malgré d'intenses sollicitations⁸⁰. Cependant, il ne s'est pas tout à fait « enseveli aux lieux saints dans l'adoration de Dieu jusqu'à [sa] mort »⁸¹, comme il l'avait laissé entendre. Il a fait plus qu'adorer Dieu, il a cherché à le seconder en encourageant la transformation de son œuvre. Tant qu'il s'agissait de vaincre un ennemi plus puissant, on pouvait supposer que « le chef de la nationalité

79. Étienne, 2008, 58 (réponse au questionnaire de la loge Henri IV).

80. Sauf à considérer comme un acte politique délibéré sa condamnation de l'insurrection de 1870 et des « ennemis de la France ».

81. Aire, 86.

arabe » se servait d'une « civilisation » à laquelle il restait étranger. D'aucuns, de part et d'autre de la Méditerranée, pour des raisons diamétralement opposées, ne se firent pas faute de dénoncer son pragmatisme ou son opportunisme. Mais lorsque retiré, sans contrainte, sans précipitation, il prêle son concours aux exploits et aux utopies de la civilisation moderne, dans l'intérêt du commerce à Suez, dans l'intérêt de l'agriculture à Gabès, n'y a-t-il pas adhésion ? Or est-il possible d'utiliser la technique occidentale sans cautionner le cheminement qui lui a été nécessaire, sans s'incliner devant la réussite du doute, du raisonnement et de l'observation ? Peut-on prendre à l'autre sans devenir autre ?

Jean-Louis MARÇOT
(CHSIM/EHESS, Paris)

Ouvrages spécialement consultés^{82*}

ABD EL-KADER, *Le livre des Haltes*, par l'Émir Abd el-Kader, traduit par A. Penot et préfacé par B. Étienne, Dervy, 2008, 461 p.

ABD EL-KADER, *Lettre aux Français*, par Abd el-Kader, traduit par René R. Khawam, Phébus, 2007, 215 p.

AGERON, *Abd el-Kader et la première résistance algérienne*, par Ch.-R. Ageron, *Les Africains* t.I, 1977, pp. 19-49

AIRE, *Abd el-Kader*, quelques documents nouveaux lus et approuvés par l'officier en mission auprès de l'émir, par Marie d'Aire, Amiens, 1900, 269 p.

AOULI, *Abd el-Kader*, par Smaïl Aouli, Ramdane Redjala, Philippe Zoummeroff, Fayard, 1994, 623 p.

BARESTÉ, *Abd el-Kader*, par Eugène Baresté, avec un magnifique portrait d'Abd el-Kader dessiné d'après nature par M. Seigneurgens et le cachet authentique de l'ex-émir, Martinon, 1848, 52 p.

82. * Sans mention, le lieu d'édition est Paris.

- BELLEMARE, *Abd el-Kader, Sa vie politique et militaire*, par Alexandre Bellemare, Hachette, 1863, 462 p.
- BERBRUGGER, *Voyage au camp d'Abd el-Kader*, à Hamzah et aux montagnes de Wannouraah en décembre 1837 et janvier 1838, par Adrien Berbrugger, extrait de la *Revue des Deux Mondes*, avril 1839, 80 p.
- BERTEUIL, *L'Algérie française*, par Arsène Berteuil, Dentu, 1856, 2 vol.
- BOUTALEB, *L'émir Abd el-Kader et la formation de la nation algérienne* - de l'émir Abd el-Kader à la guerre de libération, par Abdelkader Boutaleb, Alger, 1990, 344 p.
- BOUYERDENE, *Abd el-Kader, par ses contemporains*, par Ahmed Bouyerdene, Ibis Press, 2008, 158 p.
- CHARLES-ROUX, *Ferdinand de Lesseps et Abd el-Kader*, par François Charles-roux, *Revue de la Méditerranée* n° 70 71 72, Alger, 1956
- CHURCHILL, *La vie d'Abd el-Kader*, par Charles-Henry Churchill, introduction, traduction et notes de Michel Habart, Alger, 2006, 370 p.
- DIESBACH, *Ferdinand de Lesseps*, par Ghislain de Diesbach, Perrin, 1998, 455 p.
- DUPUCH, *Abd-el-Kader au château d'Amboise*, par Mgr A.-A. Dupuch, 3^e édition, Bordeaux, 1849, 136 p.
- EMERIT, *L'Algérie à l'époque d'Abd el-Kader*, présentation de René Galissot, Bouchène, 2002, 266 p.
- ENFANTIN, *Colonisation de l'Algérie*, par Prosper Infantin, Bertrand, 1843, 542 p.
- ÉTAILLEUR, *L'émir magnanime Abd el-Kader, le Croyant*, par Philippe d'Estailleur-Chanteraine, Fayard, 1959, 219 p.
- ÉTIENNE, *Abd el-Kader, Isthme des isthmes*, par Bruno Étienne, Hachette, 1994, 500 p.
- ÉTIENNE, *Abd el-Kader et la franc-maçonnerie*, par Bruno Étienne, Dervy, 2008, 157 p.

- FATIMA, *Lettre à Abdel-Kader*, par sa nièce Fatima, Paris, 1847, 51 p.
- LAURENS, *L'expédition d'Égypte (1798-1801)*, par Henry Laurens, Seuil, 1997, 602 p.
- LESSEPS, *Souvenirs de quarante ans dédiés à mes enfants*, par Ferdinand de Lesseps, Nouvelle revue 1887, 2 vol.
- LEVALLOIS, *Ismaïl Urbain, une autre conquête de l'Algérie*, par Michel Levallois, Maisonneuve et Larose, 2001, 672 p.
- MORSY, *Les saint-simoniens et l'Orient vers la modernité*, sous la direction de Magaly Morsy, Edisud, 1989, 205 p.
- PELLISSIER, *Annales algériennes*, par E. Pellissier, capitaine d'état-major, chef du bureau des arabes à Alger en 1833 et 1834, Anselin et Gaultier, 1836(-1839), 3 vol.
- ROCHES, *Dix ans à travers l'Islam*, 1834-1844, par Léon Roches, nouvelle édition, Perrin, 1904, 560 p.
- ROCHES, *Trente-deux ans à travers l'Islam*, 1832-1864, par Léon Roches, Firmin-Didot, 1887, 2 vol.
- URBAIN, *L'Algérie pour les Algériens*, par Ismaïl Urbain (Georges Voisin), préface de Michel Levallois, Séguier, 2000, 153 p.
- VOILQUIN, *Souvenirs d'une fille du peuple ou La saint-simonienne en Égypte*, par Suzanne Voilquin, Maspero, 1978, 406 p.
- VOLNEY, *Voyage en Syrie et en Égypte pendant les années 1783, 1784, 1785*, par Volney, Volland, 1787, 2 vol.
- VOLNEY, *Recherches nouvelles sur l'Histoire ancienne*, Courcier, 1814, 2 vol.
- WARNIER, *L'Algérie devant l'Empereur*, par Auguste Warnier, Chalmel, 1865, 328 p.
- YVER, *Correspondance du capitaine Daumas (1837-1839)*, par Georges Yver, Geuthner, 1912, 686 p.

